

## Jean Morin est parti...

*À tous les membres et amis de l'IFM.*

*Entre l'éditorial de cette Revue, et surtout les contributions exceptionnelles qui composent le cahier spécialement consacré à notre président fondateur et ami, je ne ressens pas la nécessité d'un « in memoriam » traditionnel. Peut-être parce qu'à mon niveau, j'ai dit et écrit dans un véritable « jaillissement de plume » tout ce dont mon cœur a débordé lorsque j'ai appris le lundi 8 septembre la disparition de « notre » grand homme. Il s'agissait d'informer sans attendre, via nos administrateurs et présidents de comités, tous les membres de l'Institut. C'est ce que j'ai fait en envoyant à tous le texte ci-dessous, introduit ce jour-là par ces seuls mots : « Un seul être vous manque... »*

**C**omme beaucoup d'autres probablement - qu'il avait dirigés ou honorés de son soutien - mais plus que tous les autres, l'Institut Français de la Mer est orphelin. Le Président Jean Morin, notre fondateur, notre grand dirigeant, notre ami, nous a quittés ce week-end, victime d'une ultime complication de l'état qui l'avait diminué physiquement - mais jamais mentalement - depuis deux ans...

J'avais l'immense bonheur de le voir fréquemment depuis des années, et plus encore depuis que, quasiment immobilisé, il ne pouvait plus quitter son domicile. Au nom de cette amitié et de ce respect filiaux, dont le socle était l'Institut Français de la Mer, je suis passé ce matin embrasser Janine, sa merveilleuse, jolie et courageuse épouse, devenue aussi une amie chère au fil du temps. Je lui ai dit le mieux possible notre estime infinie et notre affection à tous, et l'ai assurée que je continuerai à venir la voir régulièrement au nom de tous ceux si nombreux qui aimaient et admiraient son mari. J'ai aussi parlé puis rencontré son fils Michel, venu très rapidement de Grenoble... J'ai laissé aux deux notre pensée et notre sympathie profondes et chaleureuses pour toute la famille et en particulier pour sa fille Odile, que je rencontrais souvent lors de mes visites.

Nous dirons tout ce que nous ressentons, et surtout ferons « revivre » notre ami et guide, dans un prochain numéro de la Revue Maritime, au-delà même du « in memoriam » ému que nous désirons tous. Dans ce message difficile, je ne peux ni ne souhaite donc rentrer dans le détail. D'autres le feront mieux que moi, et avec de grandes qualifications, le moment venu.

Mais la plupart d'entre vous savent que Jean fut un homme exceptionnel. Il n'était pas vraiment un personnage public au sens d'aujourd'hui, et nombreux sont

ceux qui - en plus de la France elle-même - lui doivent nombre d'initiatives et d'actions qu'ils ignorent. Résistant, préfet, très grand Commis de l'État, associé ensuite à de grands capitaines d'industrie, il fut un homme d'action, de cœur, de fidélité parfois douloureuse, mais aussi de rigueur, de foi et d'enthousiasme souvent juvénile. Je crois que ce dont il était le plus fier était d'avoir servi le Général au moment où c'était le plus risqué mais aussi le plus exigeant en confiance de la part de Charles de Gaulle (en tant que Haut-Commissaire en Algérie de 1960 à 1962). Il était aussi très heureux d'avoir dirigé le Secrétariat Général de la Marine Marchande et d'en avoir fait un organe puissant et respecté, où il parlait à nouveau au nom de la France.

Il était fidèlement attaché à la Cour des comptes dont il fut l'un des jeunes fleurons, à la préfectorale, à l'Académie de Marine... et profondément à sa famille et à ses amis qui jamais ne furent « seconds » dans son cœur malgré sa vie si merveilleusement remplie

Et qu'on me permette de dire qu'il avait une affection particulière pour l'IFM, dont il suivait encore et toujours toutes les activités, avec un esprit critique constamment amical et constructif, et dans une volonté de soutien qui fut infiniment précieuse. Toujours je l'ai senti derrière moi... et ça n'était pas toujours évident.

Sa dignité comme sa nature ne le poussaient pas à se mettre en avant, cette dignité qui a d'ailleurs fait que jamais je ne l'ai entendu se plaindre tout au long de ces deux dernières années. Et pourtant l'homme d'action et de décision, le combattant qu'il fut jusqu'au bout avait du mal à accepter d'être diminué, au point parfois de prendre le risque d'actions qui menaçaient sa santé mais lui rendaient pour quelques minutes ce sourire incroyablement jeune que nous avons tous connu.

Il y a quelques années, j'avais eu l'occasion de lui dire publiquement (avec l'humour qui convenait mais en vérité) : « Jean, je vous aime! »

Aujourd'hui je ressens ce sentiment plus fort que jamais, et je sais que le monde maritime tout entier partage cette émotion, avec au premier rang le Conseil, le Bureau, les Présidents de Comités et les membres de l'Institut Français de la Mer. C'est la raison pour laquelle je voulais vous envoyer très vite ce message électronique trop peu protocolaire, mais avec spirituellement la plume trempée dans le cœur, en vous remerciant d'alerter la sympathie de tous les amoureux de la mer qui vous entourent, et de toutes ces entités maritimes dont il fut toujours la référence autant que le serviteur.

Amitié à tous,



Francis Vallat  
Président de l'Institut Français de la Mer